

**ETAT MAJOR GENERAL DES ARMEES
PRYTANEE MILITAIRE CHARLES NTCHORERE
DE SAINT-LOUIS**

CEREMONIE SOLENNELLE DE DISTRIBUTION DES PRIX 2012

DISCOURS D'USAGE

**THEME : « *PRATIQUE THEATRALE A L'ECOLE ET CULTURE DE LA
TOLERANCE DANS L'INTEGRATION DES DIVERSITES* »**

Prononcé par : Monsieur Ibrahima SAMBA,

Professeur de Lettres Modernes

vendredi 06 juillet 2012

Monsieur le Ministre des Forces Armées,

Monsieur le Gouverneur de la Région de Saint-Louis,

Monsieur le général de corps d'armée, Chef d'Etat-major général des Armées,

Monsieur le général de corps d'armée, Haut Commandant de la Gendarmerie et
Directeur de la justice Militaire,

Messieurs les officiers généraux,

Monsieur le Président du Conseil Régional de Saint-Louis,

Monsieur le Maire,

Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Monsieur le Colonel, Commandant la Zone Militaire N°2,

Messieurs les Attachés de défense,

Messieurs les chefs d'Etat-major d'Armées et Directeurs de services,

Monsieur le Recteur de l'Université « Gaston Berger » de Saint-Louis,

Monsieur le Président de l'Amicale des Anciens Enfants de Troupe,

Messieurs les notabilités religieuses et coutumières,

Messieurs les officiers sous-officiers et militaires du rang,

Chers Parents d'élèves,

Honorables invités,

Chers professeurs et personnels civils,

Chers élèves.

C'est avec un bonheur immense que je me glisse dans la symbolique cérémonie de ce matin pour vous faire part d'une expérience heureuse et d'un parcours pédagogique que je voudrais partager.

Les écoles africaines se présentent comme des réceptacles idéals ou s'enchevêtrent des individus aux pré-requis culturels riches et aux talents variés. La psychologie des élèves d'aujourd'hui, leurs génies et leurs potentialités en linéament s'accommodent mal avec des pratiques de classes cloisonnées et, quelquefois, quelque peu inadaptées aux exigences de modernité.

Monsieur le Ministre,

Notre projet pédagogique veut s'orienter dans la perspective de permettre à l'enfant de se retrouver dans l'univers des signes, des « **mots et des choses** » (Michel Foucault, auteur de **Surveiller et Punir**) qui l'interpellent. Dans un monde où l'enfant voit tout et tout le monde à la fois; où, dès ses premiers pas à l'école, il lit dans le grand livre du monde des

adultes (TV, Internet, téléphones et autres prodiges des nouveaux temps), il serait salubre de chercher des moyens de l'initier à travers des options plus dynamiques de l'enseignement-apprentissage, en particulier, et de l'encadrement en général.

Dès lors, concevoir un projet pédagogique autour du théâtre s'impose comme une entrée salubre pour l'apprentissage des langues et une manière d'ancrer la classe sur la tolérance et la valorisation des altérités enrichissantes.

Il s'agissait, pour nous, de dynamiser les enseignements en les orientant vers les commandes sociales et les exigences d'adaptation aux sollicitations du monde. Outre cela, les spécificités de la vie à l'internat nous autorisent à considérer les pratiques périscolaires comme des prolongements de la classe mais aussi, et surtout, comme des moyens de motiver l'enfant plus que jamais en phase avec son environnement.

Sur le plan psychologique, des études montrent que les connaissances basiques de classe ne sont optimisées que lorsque les structures mentales sont sollicitées par d'autres activités comme celles ludiques, sportives ou culturelles.

En effet, en faisant fonctionner toutes les sphères cérébrales et le soma (corporité) on renouvelle certainement l'esprit créatif de nos pensionnaires : toujours le même, constamment renouvelé mais, à chaque fois, prêt à aspirer et à transpirer.

Monsieur le Ministre,

Nous avons choisi de proposer l'expérience prytane comme porte ouverte sur la culture de la tolérance et de l'intégration de l'autre de façon à valoriser, en les « *oscardisant* », nos pratiques avec les enfants de troupe. Il sied à ce niveau de rappeler que nous devons beaucoup à la famille prytane qui a offert son cadre spécifique d'expérimentation comme ses moyens et talents.

D'ailleurs, depuis sept ans, plus de deux cent cinquante (250) enfants de troupe ont eu à travailler autour des ateliers d'écriture, de réécriture, de traduction, d'animation et de mise en scène. Les différentes fournées obtenues ont donné entière satisfaction au Prytanée et aux organismes partenaires (*Projet qualité, coordination nationale de français, instituts et organisateurs de concours*).

Par exemple, en 2005, 2006, 2007 l'école a pu honorer de ses brillantes prestations (écritures et mises en scène) les différentes éditions des J.F.A (Journées du Français dans les Académies) pendant lesquelles toutes les écoles exhibaient leurs productions. Par ailleurs, pour la deuxième fois consécutive de son histoire, le prytanée s'est rendu visible dans le paysage du spectacle scolaire. C'est ainsi qu'après dix sept (17) ans d'éclipse notre école s'est illustrée en 2006 et en 2007 aux deux (02) éditions des phases finales du F.I.S.T (Festival Interscolaire de Théâtre). Presque tout fut monté et joué par nos élèves. L'adaptation et la mise en scène avec mes collègues de l'œuvre de Mbaye Gana KEBE, **Capitaine Ntchoréré**, devenue pièce d'école depuis 2008, fait partie des plus clairs moments dans les figures du théâtre prytane. «**Vous avez pris d'heureuses libertés ; vous n'êtes pas intelligents mais vous êtes simplement brillants** » tels sont les premiers mots de l'auteur après le spectacle des **p'tits railleurs** du P.M.S. Son admiration jumelée aux encouragements du Chef d'Etat-major général des Armées et à l'empressement du Ministre des Forces Armées d'alors de porter la pièce au niveau international ont été pour nous comme pour les élèves sources de satisfaction et signe de validation.

L'économie de ce modeste pedigree n'est rien par rapport à l'exaltant chemin qu'il nous faut parcourir et, surtout, face à la satisfaction réelle que nous éprouvons de voir nos élèves performer en lettres et sciences humaines et, par ricochet, dans les autres disciplines.

Notre approche orientée vers la valorisation des différences est novatrice du moment où elle provient du terreau fertile du partage de valeurs et sur l'acceptation d'autrui comme source de richesses.

Ce n'est point par convenance discursive que je dis « nous » ou « notre », car la mise en œuvre des compétences diverses est d'abord le fruit de décloisonnement sur le plan pédagogique ; de richesse sur le plan humain et d'efficacité, du point de vue pragmatique. C'est pourquoi, je rends ici hommage, à travers mes deux généreux collègues Ousmane CISSE et Dieynaba BA, à tous les cadres, à tous ses samourais qui ont très tôt compris que la réussite de toute action d'encadrement passe par la concertation et le partage.

C'est sans doute en ce sens que Montaigne nous nous rappelle ceci :

« Il n'y a guère de tolérance malgré ; il n'y a de tolérance que parce que ».

En effet, c'est parce que nous sommes différents que nous devons être ensemble. C'est parce que nous sommes différents et non plus malgré nos altérités que nous pouvons édifier la citadelle. Antoine de Saint-Exupéry rappelle justement dans son ouvrage, *La citadelle* que les **« pentes invisibles de la pesanteur délivrent la pierre...Les pentes invisibles de l'amour délivrent l'homme. »**

C'est pourquoi, je vous invite à méditer cette parole **woloff** qui dit :

« Bou wouté amoul woon, garab gouné béén doom dong lay méégn » (s'il n'y avait pas de différence chaque arbre ne porterait qu'un seul fruit)

Seulement, si chaque manguier ne portait qu'un seul fruit nul ne mangerait à sa faim. Donc, **« Bou wouté amoul woon, konn kéén dou léék ba sour » (s'il n'y avait pas de différence, nul ne mangerait à sa faim.)**

Pour mettre fin à la faim de l'humanité et surtout pour étancher sa soif de l'autre, il nous faut semer, le plus tôt possible, dans le cœur et l'esprit de nos jeunes et ingénus potaches, les meilleures graines de tolérance et d'empathie. Aimé CESAIRE, en véritable chantre de l'universel transforme magnifiquement sa révolte et sa démarche poétique en un pur chant d'où dégoulinent les vertus mineures du pardon et celles, majeures, de l'amour du prochain.

Monsieur le Ministre des Forces Armées, Monsieur le Chef d'Etat Major Général des Armées, chers invités.

La pratique théâtrale à l'école, en même temps qu'elle colle au programme, permet de fédérer plusieurs sensibilités dans la mesure où l'espace théâtral est un lieu de vie traversé par la vie de tous de la même manière que l'espace du Prytanée Militaire Charles N'tchoréré est un lieu de vie traversé par la vie de l'Afrique toute entière. Baobabs de carrefour il tend ses bras à tous vents. Aussi, SENGHOR l'universel trouve-t-il ses aspirations à la tolérance et à la valorisation de la culture de l'universel dans le privilège de son terroir. Il légitime son universalité en ces termes : **« J'ai poussé en plein pays d'Afrique, au carrefour des routes, des pistes et des castes. »**

Le Prytanée Militaire de Saint-Louis représente un formidable champ d'expérimentation du fait que, depuis des décennies, des pensionnaires africains et, aujourd'hui du monde entier, y cultivent des valeurs sûres d'intégration des peuples.

L'existence de ce terreau fertile nous autorise à analyser les fondamentaux de l'expérience prytane de façon à statuer sur ses invariants et à améliorer, en les systématisant, nos interventions pédagogiques. Ainsi nous pouvons faire de l'archéologie de l'existence prytane à travers ce que des générations successives d'enfants de troupe et de pédagogues ont pu amonceler comme patrimoines culturels et valeurs existentielles.

Notre propos se fonde sur la nécessité de varier les supports pédagogiques et les entrées en matière de didactique des langues ; en matière de diversité et de découverte de civilisations d'outres-champs.

Au prytanée militaire de Saint-Louis par exemple, il faut au professeur de français (ou de toute autre discipline qui passe par cette langue) une grande culture et de bonnes approches pour « alimenter » toute une diaspora. Les cours s'y heurtent souvent aux spécificités culturelles et linguistiques des apprenants des lors que la langue entre toujours en interférence avec les référents « civilisationnels ».

Le théâtre prytane, plus qu'une exigence programmatique, est un modèle d'intégration à valoriser. En effet, ce laboratoire particulier encourage l'expression des apprenants venus d'horizons aussi riches que variés. Par-delà cet aspect, il ya une loi de psychologie et de pédagogie qui veut transférer la centralité de l'enseignement-apprentissage autour de l'enfant. Ce dernier, au lieu de vivre l'ostracisme des autres ou de se replier sur lui-même, est invité à échanger et à s'exprimer à partir de la culture qui ouvre la porte aux aptitudes linguistiques et sociales à travers la médiatisation de l'expression théâtrale.

Il y va certainement de l'intérêt de l'école de promouvoir le développement authentique de chaque apprenant ; car chacun d'entre eux a à apporter quelque chose au groupe. L'arc en ciel est contemplé non seulement parce qu'elle exhibe toutes ses couleurs mais surtout parce que celles-ci s'interpénètrent les unes dans les autres, glissent les unes sur les autres, s'opposent les unes aux autres dans une même tension fraternelle.

Vous me permettrez, Monsieur le Ministre des Forces Armées, Mon Général, de passer comme chat sur braise sur le descriptif de nos différentes phases qui consacrent la pédagogie de l'intégration africaine. Nous les réservons aux fiches pédagogiques même si l'envie nous démange d'évoquer notre première phase : celle de l'imprégnation et de la lecture multiforme et interactive. C'est dans ces moments privilégiés que nos pensionnaires investiront leurs sensibilités et préoccupations dans la réécriture. Parallèlement pendant la réécriture se construisent des entrées moins rebutantes du commentaire et du résumé de texte.

Saurait-on ne pas évoquer la deuxième phase : celle de l'appropriation des textes et thématiques, de l'écriture, de la réécriture, de l'adaptation et du travail de table nécessaires à toute théâtralisation. Ces ateliers consacrés au rajout, au retrait, à la permutation et à la composition permettent d'ouvrir des débats autour des mots, des environnements sémantiques spécifiques et autour des approches culturelles et artistiques ciblées.

Jamais deux sans trois. La troisième phase mène à la grande école du multimédia. C'est le moment de la valorisation des scénarii, sujets et orientations. A ce niveau de la mise en scène, les apprenants vont comprendre que tout signifie, que tout exprime : des signes les plus discrets aux discours les plus achevés, de l'utilisation de la voix au chant ou à la musique, de la graphie à la chorégraphie.

Dans la classe de théâtre, le **jeu** scénique permet à tous les « **je** » (à travers l'espace et le temps symboliques et à travers les forces en croisement) de se positionner dans l'univers socioculturel. Dans la classe de théâtre, **passé-présent-futur, vécu-fiction-projection** se confondent et se détachent de manière à faire découvrir un nouvel ordre du monde.

D'ailleurs la classe de langue, pour pouvoir vivre la modernité, est appelée à être un centre de collecte et d'expérimentation d'informations multimédia à tendance culturelle.

Monsieur le Ministre, nous ne saurions terminer sans signaler les impacts de nos interventions et pratiques quotidiennes.

Dans le court terme, la pratique théâtrale au Prytanée permettrait d'optimiser nos didactiques de la lecture et de la compréhension des œuvres au programme. Car, l'introduction d'une dimension ludique à l'enseignement des lettres et des civilisations créerait une motivation certaine chez nos élèves. De toute façon, nos différents ateliers linguistiques régleraient des problèmes que seule la pratique et la mise en situation peuvent résoudre.

Dans le moyen et le long terme, le modèle prytane constituerait un support pour établir des invariants en matière de didactique des langues et civilisations. Le Prytanée militaire de Saint-Louis aura vite fait de constituer des patrimoines et des écoles qui lui permettront de répondre à tous les défis qui se poseront à ses pensionnaires.

Les impacts de nos interventions au quotidien tournent autour de quatre carrefours.

D'abord, la mise en scène met l'école en phase avec le monde. Les élèves jouent à être eux-mêmes : des citoyens du monde portant leurs trésors variés. L'un des objectifs de l'enseignement c'est d'adapter l'élève au monde qui l'entoure. La valorisation du travail de l'élève contribue sans doute à l'aider à se projeter hors des murs de l'école. Dans ces conditions notre pensionnaire pourra se donner des idées plus précises sur le sens et le but des enseignements qu'il reçoit tous les jours.

Ensuite, les élèves acquièrent des compétences avérées en communication. En effet, avec l'optimisation des supports et l'enrichissement de l'expression, l'enfant de troupe greffe de nouvelles compétences à sa structure mentale. Les compétences de communication induisent d'autres capacités qui naissent de la prise de confiance et de

l'assurance face aux situations de communication. Du coup, ces mêmes compétences débouchent sur des attitudes de prise en compte des informations autour de lui. La conviction d'une réussite est une nouvelle conscience qui vient enrichir l'enfant de troupe.

De plus l'échange de cultures et de compétences ouvre **La Voie Royale** à la découverte de l'autre, à la tolérance et au partage. En effet, la prise en compte collective des difficultés à tout apprentissage jumelée au travail de groupe favorise et entretient le développement de l'esprit d'équipe ; celui du leadership situationnel et du leadership transformationnel.

Enfin le français, comme toutes les langues utilisées, au-delà de leur statut de lingua-franca, permettent d'envisager toutes les aventures, toutes les retrouvailles à travers le renouvellement et la mise en concert des compétences diverses. Ainsi, le travail sur les phénomènes langagiers autorise les enfants de troupe à s'interroger profondément sur les modalisations de tout langage et de toute langue qu'ils pourraient utiliser et manipuler.

S'il nous fallait conclure, nous dirions que l'exercice de l'intégration des diversités, par delà les réalités de la classe, est d'abord une exigence de la vie. Une vie prosaïque et romantique à la fois ; une vie dans laquelle la rencontre avec l'autre, plus qu'une fatalité, est une pure jubilation.

Que l'on se souvienne de l'apophtegme de Pierre WILLEMAIN pour nous convaincre de la nécessaire urgence de pratiquer l'humain dans toutes ses facettes. Il rappelle de manière tranchée : « **Rien ne vit isolé ! Tout le monde emprunte à tout le monde : ce grand travail de sympathie est universel et constant....Tout peuple sans commerce intellectuel avec autrui n'est qu'une maille rompue du grand filet** ».

Notre pari ne serait plus alors de nous satisfaire d'Enfants de Troupe modèles, mais bien de créer des « **mutants de troupe** » : des citoyens de toutes les actualités, des soldats du développement et de la paix suffisamment outillés pour l'édification d'une Afrique unie et d'un monde meilleur.

Le réflexe de valoriser les diversités ne part pas simplement de la réécriture-médiatisation des pièces théâtrales. Presque tous les genres s'y prêtent à merveille.

En effet, un roman comme **Sous l'Orage** de Seydou Badian Kouyaté (portant sur le conflit des générations) est théâtralisé par les élèves. De la même façon, **Vol de Nuit** d'Antoine de Saint-Exupéry est rendu moins opaque grâce à ce même travail. Il s'agit, dans notre projet, de décrire les manifestations civilisationnelles ; de rendre ses couleurs au monde en privilégiant la pratique des langues pour tout le monde.

Le modèle prytane n'est toutefois pas une œuvre achevée car il ouvre les pistes vers une réflexion sur les méthodes pouvant amener l'Enfant de troupe à réaliser les performances attendues de lui.

Toujours est-il qu'il est épistémologiquement intéressant d'analyser ce que des générations successives d'Enfants de Troupe ont fondé comme patrimoine scientifique et anthropologique.

Ainsi, pourrions-nous partir des pré-requis de nos élèves : tout enfant au monde a joué à mettre en scène. Il suffit d'un souci d'intégration pour que, de leurs bouches le **mythe**

bambara livre ses secrets ; que **les génies de Côte-D'ivoire** soient caressés ou encore que les feux du « **guinaro** » réchauffent et éclairent l'ordinaire de la vie.

Monsieur le Ministre des Forces Armées, « **la plus funeste de toutes les manies est celle de vouloir tout conclure** » écrivait le perfectionniste Gustave FLAUBERT. Vous me permettez de ne pas m'aventurer dans des sentiers aussi funestes que la conclusion.

Je vous remercie de votre solidaire attention !